



Académie des sciences d'outre-mer

Badaliya : au nom de l'autre, 1947-1962 / Louis Massignon
éd. du Cerf, 2011
cote : 57.601

De 1947 à 1962, le Pr. Louis Massignon (1883-1962), chrétien et profondément attaché au dialogue islamo-chrétien, a animé une association de croyants, qui, par la prière, le jeûne, le partage des souffrances, a réagi aux événements dramatiques de cette période : les persécutions des Chrétiens d'Orient, l'exode des Palestiniens après la création de l'Etat d'Israël et la guerre d'Algérie avec ses incidences dans l'hexagone, alors « métropole ». Le Père (blanc) Maurice Borrmans, ancien directeur de l'*Institut pontifical d'études arabes* de Rome et auteur, entre autres, de Tendances et courants de l'Islam arabe contemporain (Münich, Kaiser et Mainz, 1982) et de Jésus et les Musulmans d'aujourd'hui (Desclée de Brouwer, 2005), a rédigé la présentation de la Badaliya (pages 19 à 48), le chapitre « Essai d'une Badaliya nouvelle » ; il a recueilli sept témoignages de personnalités acquises à cette action (pages 329 à 345) et écrit la conclusion (pages 375 à 379). D'autre part lui-même et Madame Françoise Jacquin ont rédigé de précieuses notes sur les 15 lettres annuelles et les 91 convocations mensuelles de l'Association en s'appuyant particulièrement sur trois ouvrages : Opera Minora en 3 volumes, de Louis Massignon (Beyrouth, Librairie Orientale, 1962), Louis Massignon, l'hospitalité sacrée de Jacques Keryell (Paris, Nouvelle Cité, 1987), Les Frères Prêcheurs en Orient, les Dominicains du Caire de Dominique Avon (Cerf, 2005). D'autres sources sont citées en note, page 19. On trouvera, page 265, un résumé des 13 premières lettres de la Badaliya.

Les témoignages sur la Badaliya après Massignon ont été rédigés par Jacques Keryell (page 349), Jacques Wardenburg (page 253), le Père (O.M.) Luc Moreau (page 355), le Père (jésuite) Arij Crolius (page 362), André de Peretti (page 362), Dorothy Buck (page 368), le Père (jésuite) Paolo Dall'Oglio (page 271). A cela s'ajoute un index des noms propres cités (page 381 à 395). Le chapitre aux origines de la Badaliya par le Père Borrmans apporte des éléments biographiques sur la genèse de cette association mythique. La carrière prestigieuse du Pr. Louis Massignon, titulaire de la chaire de sociologie des pays musulmans au Collège de France (1924) et directeur d'études de l'EPHE (1933), rédacteur en chef de la Revue et de l'Annuaire du Monde musulman, avait été précédée par une formation universitaire solide, non dépourvue d'aventures risquées ; il traversa, en 1904, le Maroc de Tanger à Fès, se vit confier dans l'Iraq ottoman une mission archéologique et d'espionnage, entra dans Jérusalem en 1917 comme officier de la liaison aux côtés de son homologue britannique T.E.Lawrence. Son mariage avec sa cousine Marcelle Dansaert, qui le soutint « en Badalya », devait le conduire à mener une vie plus calme, ainsi que son ordination de prêtre melkite, au Caire, le 28 janvier 1950.

C'est avec une amie cairote d'une grande famille commerçante syrienne, installée à Damiette, Mary Kahil, qu'il va fonder la « Badaliya », définie comme « *l'Aumône de soi* » et pour Dominique Avon comme « *sodalité de prière aux dimensions internationales* » (page 36). En effet, c'est dans ce cadre que Louis Massignon rencontrera à Paris Gandhi en 1931, mais aussi Mohamed Iqbal, Lanza Del Vasto, Taha Hussein.



Académie des sciences d'outre-mer

Damiette représente la captivité de Saint Louis et l'action de la « Badaliya » sera souchée sur des personnages apotropéens, c'est-à-dire qu'ils détournent le mal des autres en le prenant sur soi, comme Fatima « *orante humiliée qui préfigure l'intercession de Marie* » (page 177). La patronne en sera la « *Vierge au Voile* » (« Pokrov ») icône vénérée à Constantinople puis à Kazan. Mary Kahil dont Jacques Keryell a écrit une excellente biographie (Geuthner, 2010), présentée dans notre Revue, avait contribué aux conférences des Mardis de Dar el Salam, temple anglican racheté par elle dans le quartier cairote de Garden City, et qu'elle offrit au clergé melkite. L'universitaire copte égyptien Naguib Baladi participera à ces entretiens qui portaient sur les modèles de sacrifice pour les autres, Jésus ou Al Hallaj. La hiérarchie musulmane de l'Université d'El Azhar critiquera dans une fatwa « ce Groupe d'études de Dar el Salam, missionarisme camouflé en orientalisme scientifique d'enseignement supérieur ». Les Chrétiens d'Orient, pour la plupart, ne comprirent pas non plus la dimension spirituelle d'Association dont les adhérents étaient traités de « Coranisants » ne voulant pas contribuer à la christianisation des musulmans.

Mais l'action militante portait sur un autre terrain, par exemple, celle de jeûner pour qu'il se trouve des prêtres ouvriers musulmans (sic), ou en liaison avec le Comité chrétien d'Entente France-Islam, où Jean Scelles joua un grand rôle, le Comité France-Maghreb, les Amis de Gandhi et en se référant à des penseurs comme Bergson, Léon Bloy, Hampaté Ba, Régine Pernoud, Germaine Tillon, Arnold Toynbee. En animant une réunion sur la Guerre d'Algérie, le 17 février 1958, Louis Massignon fut frappé et presque assommé par une chaise lancée par un défenseur de l'Algérie française. Les militants de la Badaliya se référaient aux Pères Mercédaires, religieux qui s'établirent au XV^e siècle à Tripoli de Libye, à Tunis et à Alger pour racheter des captifs européens des bagnes corsaires, le Père de Foucauld, Frédéric Ozanam, Teilhard de Chardin, le père Jean de Mesnace, Denise Masson et les organismes académiques chrétiens établis à Tunis (1926) comme l'*Institut des belles lettres arabes* (des Pères Blancs), ou au Caire (1953) l'*Institut dominicain d'études orientales*. Louis Massignon suivit dans cet esprit avec passion les débats du *Concile œcuménique de Rome* (1962).

La Badaliya s'était d'abord adressée aux Chrétiens d'Orient encouragée par Mgr. Pierre Medawar, auxiliaire du Patriarche melkite au Caire. Des convertis au Christianisme l'encouragèrent, comme Mg. Mulla Zadé, Turc de Crête, qui enseigna l'arabe au PISAI (1924) et le père Jean Mohamed Abdeljalil, brillant intellectuel marocain. Le Père (libanais) Youakim Moubarak essaiera de maintenir le Groupe Badaliya de Paris. Des usages orientaux seront adoptés comme le Jeûne de Jonas de 3 jours, commémoré à Mossoul, trois semaines avant le Carême. La Badaliya réagira au moment des pogromes anti grecs de septembre 1955, effectués à Izmir et à Istanbul. D'ailleurs le Père Paolo Dall'Oglio, cité plus haut, rappellera que « la Badaliya est conçue pour les chrétiens orientaux en milieu musulman » (page 372).

L'action de rapprochement avec les Musulmans s'accomplira en citant les ésotéristes et soufis musulmans, Hassan Al Basri, les Nusseyris, Ibn Sab'in, Ibn Al Farid, Ibn Arabi, Mohamed Al Jaroudi, la confrérie des Tchistiyya ou Abu Madyan Shuayb de Tlemcen qui avait construit une « Zaouïa » à Jérusalem, détruite en 1968 avec tout le quartier maghrébin par les Israéliens pour dégager une grande esplanade devant le Mur du Temple. Des allusions à la jurisprudence (Mohamed Chaféi, l'École malékite, Tayeb el Oqbi et Ben Badis) ou aux événements historiques (Morisques, Capitulations, le Cherif Hussein, Hassan al Banna, la révolution égyptienne) devaient familiariser les adhérents à l'histoire des relations franco-arabes, ainsi que la sensibilisation au sort « des 500 000 prolétaires musulmans algériens immigrés dans la métropole (en 1956) » (page 317), les allusions nombreuses à la Guerre



Académie des sciences d'outre-mer

d'Algérie, au rôle de Messali Hadj ou de Ferhat Abbas, la manifestation parisienne du FLN (17/10/1961) qui fit 200 victimes, puis les Accords d'Évian (1961). Pour la paix et l'entente Louis Massignon, sa famille et ses amis devaient « institutionnaliser » un certain nombre de pèlerinages, à Tamanrasset, où il se rendit avec son épouse en 1950, à Ephèse sur la tombe des 7 Dormants, sur lesquels le Pr. Massignon publiera une étude consacrée aux cultes qui leur sont rendus depuis le Maroc jusqu'à l'Indonésie, en passant par la Bretagne, à Vieux Marché ou en Algérie près de Sétif, et à El Abiodh Sidi Cheikh, siège de la confrérie des Cheïkhiya (à laquelle appartient notre Confrère le Dr. Dalil Boubakeur) et lieu de formation des Petits Frères de Jésus (ex de Foucauld), à Isé au Japon, et à Lourdes, où eut lieu, en décembre 1958, un pèlerinage marial commun islamo-chrétien.

Cet ouvrage, on s'en rend compte, permettra aux Massignoniens de mesurer le parcours du fondateur de la Badaliya et son action démultipliée au service des Chrétiens d'Orient et des Musulmans. Il permettra de faire le point sur ce mouvement qui prend des formes nouvelles adaptées aux situations actuelles. La masse d'informations ainsi rassemblées de la manière la plus scientifique par le père Borrmans et Madame Jacquin montre en tout cas que l'exemple de Louis Massignon est toujours aussi digne d'être suivi. Pour une deuxième édition, on rétablira l'orthographe de Ferhat Abbas (page 72 note 4), des Alaouites (page 208).

Christian Lochon